

Compte rendu synthétique Conférence de Valérie Delavigne

« L'hospitalité des textes : perspectives socioterminologiques »

08/10/2021

Conférencière :

Valérie Delavigne, linguiste, socioterminologue, maîtresse de conférences en sciences du langage à l'université Sorbonne Nouvelle, membre du laboratoire Clesthia.

Lieu : Conférence donnée à distance dans le cadre du Colloque « Communication écrite État-citoyens : défis numériques, perspectives rédactologiques » co-organisée en octobre 2021 par Isabelle Clerc de l'université de Laval (Québec) et Véronique Rey d'Aix-Marseille Université (France).

Durée de l'intervention : 44 minutes

Nombre de caractères : 5 966

Mots-clés : jargon – vulgarisation – socioterminologie – rédactologie

Introduction

Valérie Delavigne s'intéresse aux dispositifs langagiers de vulgarisation du discours scientifique sur le terrain de la cancérologie. Après avoir défini la notion de jargon (1), elle présente les travaux de vulgarisation scientifique auxquels elle a participé dans le cadre d'un projet à l'Institut national du cancer (2). Elle approfondit les questions de littératie et d'ergonomie discursives issues de la rédactologie (3), puis identifie en quoi les énoncés produits dans les forums médicaux représentent des ressources exploitables (4). En conclusion, elle définit le texte à produire comme un espace de négociation dont elle détaille les paramètres.

1 – Du jargon

Valérie Delavigne définit le jargon comme un ensemble de « termes et phraséologie propres à une activité ». Ces éléments seraient efficaces sur le plan communicationnel lorsqu'ils circulent dans une communauté donnée. Hors de cette communauté, ils seraient facteurs d'intimidation et d'exclusion. La conférencière affirme la nécessité de « dissoudre le jargon » dans le souci d'obtenir une compréhension du discours scientifique par un plus large public. Cependant, citant Mortureux (1982), elle rappelle la nécessité du jargon qui aurait pour propriété de légitimer et d'entraîner la validité du discours scientifique.

2 – Répondre à la demande sociale

Delavigne situe son propos dans le cadre de sa participation à des travaux effectués auprès de l'Institut national du cancer. Selon la linguiste, la méthodologie retenue aurait bénéficié d'une reconnaissance internationale. Cela tiendrait notamment à la place centrale donnée au patient, au cœur du dispositif. Cela tiendrait également au fait que les contenus devaient être validés, actualisés et adaptés.

Elle pointe l'évolution de la relation du patient avec le monde soignant. Autrefois passif, le patient serait devenu « acteur des soins qui lui sont proposés ». Cette évolution présupposerait cependant que le patient accède à l'information médicale et la comprenne afin de participer aux prises de décision de manière autonome.

Dans ce contexte, l'objet du groupe de travail a consisté en la conception d'une plateforme d'informations médicales destinées aux patients et à leurs proches.

Delavigne s'attache ensuite à identifier les problématiques posées au linguiste. Pour elle, les

solutions seraient à construire à la croisée de disciplines comme la sociologie, la psychologie, les sciences cognitives et la rédactologie. Il n'existerait pas de standards à appliquer de manière systématique car le sens donné aux propositions langagières serait toujours le fruit d'une co-construction.

3 – Rédactologie, littératies et ergonomie discursive

Delavigne détaille l'enjeu de ce travail du point de vue rédactionnel. La question de l'évaluation de l'efficacité d'un texte resterait à préciser. Elle relève que cette évaluation serait aussi fonction des points de vue. Celui des experts médicaux pointerait des problèmes de précision et de rapport à la vérité. Celui des patients s'attacherait à la compréhension mutuelle du texte, à son adaptation ou non.

La démarche de la conférencière se tourne ensuite vers la rédaction pour le Web qui constituerait une forme d'écriture spécifique. Elle observe qu'il existerait un marché très nourri de formations sur ce sujet, notamment en ligne. Elle relève que les contenus distillent des conseils dont les fondements théoriques ne seraient pas identifiables. Delavigne constate que la communication y serait « souvent réduite à une dimension instrumentale ». Elle observe que cette restriction conduirait à négliger la portée des mots dans leurs dimensions sociale et culturelle.

Citant Beudet (Beudet et al, 2016), la linguiste souligne l'approche interdisciplinaire de la rédactologie. Elle qualifie cette discipline comme structurante sur les plans théorique et méthodologique, dans le cadre de l'aménagement de textes.

Pour approfondir son propos sur la rédactologie, Delavigne met en perspective les notions de littératie et d'ergonomie discursive. Elle accorde à la notion de littératie la propriété de prendre en compte l'utilisateur et, ce faisant, de dépasser l'approche du savoir lire et du savoir écrire. Pour la linguiste, l'ergonomie appliquée au discours présenterait l'intérêt d'insister sur la « co-construction du sens » produite par un travail discursif. Cette notion serait également un outil d'évaluation de l'efficacité communication d'un texte, à considérer.

4 – Des ressources pour la rédactologie

Delavigne présente enfin des commentaires écrits par des internautes sur un forum médical. Ceux-ci pointent la clarté des explications rédigées par des pairs. La linguiste s'interroge sur ce qui aurait pu conduire ces internautes à évaluer cette clarté.

Dans un contexte qui demeurerait très imprégné du jargon médical, la conférencière identifie des énoncés de définition pertinents. Elle pointe également des pratiques rédactionnelles inspirantes en termes de rédactologie. Enfin, elle observe que le discours serait spontanément mieux compris dès lors qu'il se trouverait incarné dans la dimension dialogale d'une conversation numérique.

Conclusion

Pour conclure, Delavigne présente les textes à produire comme des espaces de négociation dans le but de co-constituer le sens du discours.

Par ailleurs, les forums et les réseaux sociaux représenteraient une source inspirante d'énoncés produits en lien avec les besoins des usagers.

Delavigne rappelle l'utilité du jargon et son usage. Elle insiste sur la nécessité de dissoudre le jargon pour permettre à un public large d'accéder au discours scientifique. Dans le cadre de ses travaux portant sur la vulgarisation scientifique en oncologie au service des patients, elle explique qu'il n'existerait pas de réponse stéréotypée. Cela tiendrait au fait que le texte n'est jamais *clair en soi*. Il deviendrait clair par la prise en compte du contexte et par la volonté des co-énonciateurs d'en négocier le sens.